

Commémoration Chantemerle 2010
Pierre CONSTANS
Administrateur,
Ancien directeur de Chantemerle en retraite

Mr le Président, Mr le représentant du Recteur de l'Académie de Nice, Mmes Mrs les Elus, Mmes Mrs les représentants des Associations amies, Chers Collègues, chers Amis, Mmes, Mlles, Mrs...

Cher Président Jacques,

La commission chargée de préparer cette commémoration des cinquante ans de la Maison d'enfants Chantemerle me fait l'honneur de présenter devant une honorable assemblée, l'histoire de l'établissement Chantemerle après 50 années d'existence.

C'est une épreuve qui m'honore et me touche personnellement affectivement et émotionnellement, puisque j'ai eu la chance et je pense, le privilège d'assister à la naissance de cet édifice depuis ses fondations jusqu'à son ouverture.

Alors, dans le temps imparti pour respecter le déroulement arrêté de cette manifestation, mon propos se limitera à l'évocation des conditions qui ont présidé à la genèse de cette réalisation dont nous commémorons le cinquantième anniversaire.

La création de la Maison d'enfants Chantemerle est indissociable de la catastrophe du barrage de Malpasset, le 2 décembre 1959. Sans cette catastrophe, cette tragédie, il n'y aurait pas eu de Maison d'enfants Chantemerle, dont je rappellerai au passage la dénomination exacte de l'établissement en 1961 : Maison des enfants sinistrés de Fréjus...

Mmes, Mrs, sans la catastrophe de Malpasset, il n'y aurait pas eu en 1960, naissance de l'établissement dans ces conditions vécues.

Cette réalisation est le résultat de tout un processus qui mérite attention et explication.

Pour évoquer cette naissance, on ne peut faire l'économie de la prise en compte du contexte historique de la période des années Cinquante.

Le calendrier événementiel a fait que la rupture du barrage se situe à la fin de l'année 1959 et de la décennie 50. Il s'agit d'une date charnière qui correspond à un changement d'époque. Nous sommes dans la période dite des trente glorieuses, de reconstruction du pays après le deuxième conflit mondial.

Dans cette fin d'année 59, la France est secouée par la crise algérienne (qu'on n'appelle pas encore la guerre d'Algérie), cette crise a provoqué l'effondrement de la Quatrième République le 13 Mai 1958, un an avant la catastrophe de Malpasset. Les conditions d'effondrement de la quatrième République ont bouleversé et heurté la sensibilité des militants républicains engagés dans les mouvements associatifs de l'éducation : c'est le cas des membres de la Ligue Française de l'enseignement, à travers la Fédération des œuvres laïques du Var, des membres de la Fédération générale des Pupilles de l'enseignement public, à travers l'association départementale des Pupilles du Var, des militants de la JPA, de tous les mouvements laïques, des syndicats notamment enseignants. Ces conditions ont créé un climat de tension, autant au plan national que local. Dans le département du Var, le président de l'association départementale des PEP du Var, l'Inspecteur d'Académie, président de droit, Mr Fernand Mory, se trouvait dans une situation embarrassante,

pris entre ses convictions personnelles et les devoirs de sa fonction. L'atmosphère n'était pas des meilleures et surtout pas propice à la sérénité objective nécessaire au pilotage de ces associations... C'est dans ce contexte politique et sociétal troublé qu'arrive la tragédie de Malpasset. Parce qu'il s'agit d'une tragédie au sens grec du terme, puisque nous avons là le fait d'une réalisation, la construction d'un barrage pour l'irrigation et l'apport d'eau à la vallée du Reyran, pour le bien des hommes, réalisation qui engendre une catastrophe, et quelle catastrophe ! La catastrophe de Malpasset est toujours 51 ans après, la plus grande catastrophe civile en France : 500 victimes dont 76 enfants d'âge scolaire.

Pour faire le lien et comprendre comment nous en sommes arrivés à la construction de Chantemerle, il faut faire un effort d'imagination, pour ceux qui n'ont pas connu cette période. Nous sommes à la fin des années cinquante, c'est-à-dire 15 ans après la Libération, autant dire le lendemain, le pays est en plein processus de développement technique, technologique et de consommation. Les moyens d'information commencent à progresser, la radio est à son apogée, la presse écrite également, la télévision se met très lentement en place, moins de 5% des foyers sur le territoire national en dispose, et l'actualité télévisée progresse. Mais l'élément technique qui va servir la cause des victimes de Malpasset, est le cinéma par les actualités cinématographiques. Le choc des images, en noir et blanc, au cinéma sur grand écran, va accentuer la prise de conscience de ce drame dont les images rappellent à beaucoup le vécu des bombardements de la dernière guerre. Choc des images, émotion, déclenchement d'un processus de solidarité inconnu jusque là.

Avant la fin de l'année 59, on peut estimer et affirmer que toute la France avait vu les images de Malpasset : photos, cinéma et télévision. L'émotion va se concrétiser dans les dons de toutes sortes mais surtout financiers à travers le Monde entier, c'est déjà une sorte de mondialisation avant l'heure, les images ayant fait le tour du monde...

D'autre part, la visite du Président de la République, Charles de Gaulle a rajouté à la dimension de cet événement, son passage marqué par sa phrase qui ne restera pas sans écho : « Que Fréjus renaisse ! », phrase qui marque les esprits et correspond à la volonté de cette génération de la guerre, des deux guerres, habitués aux difficultés, à surmonter les épreuves...

Phrase qui résonnera lors de la commémoration du cinquantième anniversaire de la catastrophe, le 2 décembre 2009, à Fréjus, Mr François Léotard, ancien Maire de Fréjus et ancien Ministre de la Culture, dans un discours de grande portée émotionnelle, y fera écho en citant Goethe :

« Le pire n'est pas de tomber à terre, le pire est de ne pas essayer de se relever... »

Citation qui rappelle l'état d'esprit de cette génération solidaire et fraternelle.

A ce moment là, compte tenu du nombre d'enfants d'âge scolaire victimes de la catastrophe, du nombre d'enfants orphelins, le président de l'association départementale PEP du Var, monsieur l'Inspecteur d'Académie du Var, Fernand Mory, s'adresse au bureau et au CA de l'association pour prendre la décision de solliciter le ministère de l'instruction publique pour le lancement d'une quête auprès de tous les élèves de France dans tous les établissements de la maternelle au Lycée et dans toutes les associations du mouvement associatif éducatif, afin de constituer des aides diverses pour les élèves de Fréjus, puisque telle est la vocation de cette association créée en 1915.... Mais la dimension de l'événement, dimension médiatique, presse, radio, télé, actualités cinématographique, les conditions économiques, plein emploi, croissance, pas de chômage... provoquent un élan de solidarité qui se traduit par une somme « colossale » qui revient dans les mains du bureau des PEP du Var. Et dans ces conditions se réalise alors une « mutation », voire une « métamorphose » des esprits, à savoir, que les militants, on peut dire, étiquetés politiquement, vont planter la hache de guerre et converger dans un esprit de solidarité et de fraternité pour Fréjus, au-delà des clivages et des tensions ou éventuelles rancoeurs. L'union sacrée se réalise, la Ligue de l'Enseignement, dont le président est Albert Bayet, décide de laisser tous ses dons reçus avec sa subvention pour la Fédération des PEP, dont le Président est Vincent Auriol, ancien Président de la République de 1946 à 1953. Les membres du bureau et du CA des PEP dont font partie des personnalités : le

Président de la FOL du Var, Paul Bricaire, directeur de l'Ecole Normale de Draguignan, Francis Trivière qui deviendra Maire de St Raphaël, et tant d'autres personnalités militantes

A ce moment là, face à une somme d'argent exceptionnelle, s'impose l'idée d'une réalisation à caractère scolaire pour l'accueil des enfants orphelins et des enfants traumatisés par la catastrophe..

Qui en eût l'idée le premier, difficile à dire mais toujours est-il que la période 57/60, voit se mettre en place les premiers séjours de classe de neige, les « Colonies de vacances » sont en plein développement depuis la période du Front Populaire, et après la guerre pour cause alimentaire et changement d'air...

Les « Camps et colonies de vacances laïques varois » (CCVL) sont en pleine restructuration, le statut des CCVL sera déposé en janvier 1960 au Conseil Général du Var dont le Président de la Commission n'est autre que Mr Henri Giraud, maire de Fréjus jusqu'en Mars 1959, Conseiller Général. Les projets d'extension, d'amélioration de confort des séjours ne manquent pas et dans ce contexte, l'idée de la création d'un établissement permanent Ecole de Plein Air vient presque naturellement. Etablissement scolaire avec trois classes 75 lits.

Alors, à ce stade là, au début de l'année 1960, ces personnalités, toutes issues de la guerre, vont s'activer pour reprendre, on peut penser inconsciemment, la phrase « Que Fréjus renaisse ! », s'activer pour défier ce drame et redonner l'espérance pour ces enfants et pour Fréjus, le projet est monté en un temps record, l'argent disponible, et les architectes Carta et Raynaud de Digne vont présenter leur plan au CA qui entérine la décision de construire à Seyne les alpes suite à quelques appels d'Offre dont la commune de Valberg... C'est la commune de Seyne dont le Maire Mr Ramuz a fait une proposition de parcelles sur le site quartier Chantemerle. Trois bâtiments, B1, école à caractère sanitaire avec trois classes, B2, logements de fonction, et B3 comme centre de classes dites de neige. Mais le B3 ne sera pas réalisé, faute d'insuffisance de fonds..

Ce n'est qu'en 1964 que le B3 sera achevé suite au don des PEP du var de la parcelle 61 en reconnaissance de l'action de la Ligue de l'Enseignement et de la FOL du Var.

La direction et les enseignants seront des Fréjussiens.....

Le 1^o juillet est posée la première pierre, le 18 décembre inauguration.

Rapidité des travaux, conditions particulières de l'époque : semaine des 40 à 42H

Epoque de reconstruction...

J'ai connu l'ouverture de Chantemerle, particulièrement avec la premier séjour vacances de Noël organisé par la FOL en décembre 1961... Chantemerle était un palais, on découvrait la télévision, ..

C'était une réalisation qui provoquait l'admiration et le bonheur des occupants adultes ou enfants...

C'était une naissance ou une renaissance, l'effet sera le même avec le B3, en 1964...

Venir à Chantemerle à la montagne, c'était un grand bonheur.

Alors pour terminer cette évocation, il est évident qu'en guise d'hommage, c'est d'abord la pensée et pour toujours pour les victimes de Malpasset dont je n'ai jamais cessé personnellement d'y penser, une plaque le rappelle sur la façade est : la présence de Mme Michèle Guillermin, adjointe au Maire de Fréjus, cruellement touchée par la catastrophe, est précieuse pour ce souvenir douloureux. Mr Acary, Conseiller Général de Fréjus, nous en rappellera certainement la dimension tragique de cette épreuve. L'année dernière, le 2 décembre 2009 fut commémoré le cinquantenaire de la catastrophe à Fréjus, avec une grande émotion et avec tous les hommages nécessaires mais ici, en cet instant, il y aurait beaucoup d'hommages à exprimer et ce serait à la fois long et délicat de tenter de nommer tout le monde en prenant le risque d'oublier quelqu'un, mais pour autant on ne peut oublier l'engagement de Fernand Mory qui est l'initiateur de ce projet depuis la mise en place de la quête auprès des écoliers de France jusqu'à la réalisation et le suivi de l'ouverture de l'établissement sur tous les paramètres : école, hébergement, agrément établissement sanitaire, gestion... Un comité de gestion présidé par l'inspecteur de la circonscription de Fréjus en assurait le pilotage avec le directeur nommé.

Je souhaitais marquer ici, le souvenir de Fernand Mory que j'ai eu le privilège de côtoyer durant cette période. Beaucoup pourraient en témoigner, c'était un humaniste, son parcours auquel je me suis intéressé témoigne d'un homme de volonté, instituteur puis, à force de travail, devenu professeur d'Histoire et Géographie mais spécialisé en géographie, titulaire d'un doctorat, amoureux des livres, fondateur des bibliothèques scolaires. Sa personnalité m'a marqué personnellement puisque à la faveur d'un événement qui relève d'une anecdote que je n'ai pas le temps de raconter, j'ai eu la chance de me retrouver près de lui au-dessus du fameux champ de patates en février 1962.... « La géographie c'est l'homme », j'avais eu le privilège d'un cours particulier de géographie... Ce que je souhaitais mettre en évidence par ce rappel, c'est la dimension de ce personnage, (discours départ à la retraite de Mr Mory, archives, en 1970, personnage clé des PEP qui a marqué de son empreinte, et j'ai personnellement toujours conservé à l'esprit ses propos, le souvenir de son image et de son exemple professionnel et militant pour l'œuvre des Pupilles et pour l'éducation.

A cet instant, en évoquant la personnalité de Mr Mory, je voudrais exprimer devant cette assemblée l'action du Président actuel de l'AD PEP 83, Jacques Merlan, Inspecteur honoraire de l'éducation, Directeur honoraire de l'IUFM de Draguignan, qui, Cinquante ans après la création de Chantemerle, suite à une catastrophe, a eu la charge d'assumer la solidarité exprimé lors des inondations du 15 juin 2010, qui ont rendu 22 communes varoises sinistrées et provoqué la disparition de 29 personnes, 2 enfants sont orphelins.. Par un concours de circonstances, 50 ans après, Jacques Merlan, Président de l'AD PEP, s'inscrit dans la continuité d'esprit de Fernand Mory avec la même dimension solidaire qui fait honneur aux Pupilles de l'Enseignement Public, certes, il n'a pas agi tout seul mais il est le digne successeur de ces grands Anciens : merci cher Jacques

Il me semblait impossible de ne pas l'évoquer et de lier les deux événements à 50 années de distance au-delà de l'espace et du temps.

Cette évocation du temps, limitée et incomplète, et je vous prie de nous en excuser, beaucoup de monde à citer, des noms de tous ceux qui ont dirigé cette maison de manière permanente :

Aimé Alliez qui fut le premier directeur dont l'engagement militant a permis de faire face aux difficultés de gestion de cet établissement difficile à faire vivre, sans son travail de mise en place, la Maison n'aurait pu se maintenir. Aimé Alliez est décédé en exercice en 1967. René Blanc a assuré l'intérim, puis Claude Siméon a assuré la continuité durant dix années ainsi que Roger Robert jusqu'en 1981. Jean Charles Weintgarner a pris la suite en juillet 1981 et conduit la mutation de l'établissement passant de 75 à 150 lits, de 3 à 5 classes avec des réalisations importantes pour le rayonnement de l'établissement. J'ai eu la chance de travailler avec Jean Charles, mon frère aîné spirituel, sur des « chantiers » avec la FOL du var et l'ODEL VAR, il m'a sollicité pour le rejoindre en 1987, ici, où il est décédé tragiquement en septembre 1987. Je me suis inscrit dans la continuité du sillon tracé, l'établissement est passé de 5 à 6 classes et a poursuivi sa mutation nécessaire. Aujourd'hui Laurent Escoffier poursuit le tracé depuis septembre 2009.

Il convient de citer les Adjoints permanents : Mme Maguy Ferrand ici présente, Alain Troin, décédé également en exercice, René Bouchard et Mme Anne Kolasinski, sans oublier les directeurs temporaires Henri Franco, Roger Giordano, Mr Castellano, Mr Lucien Ferraro, Mr Caramello, Mr Sylvain Hermitte , enfant de Seyne les alpes.

De même, comment ne pas rendre hommage à tous les employés permanents et temporaires qui ont œuvré pour cette Maison depuis son ouverture, personnel technique et personnel d'animation.

Il est difficile et impossible de citer toutes les personnes employées depuis l'ouverture.

J'y ajouterai tous les collègues enseignants et particulièrement aujourd'hui, dans ces circonstances d'anniversaire, la présence de Mme Odile Monneger, adjointe au Maire de Fréjus, qui a effectué 26 séjours avec ses classes, depuis 1969, à Chantemerle. Inconditionnelle de Chantemerle, Maison des enfants sinistrés de Fréjus, Odile Monneger mérite cet hommage pour cet anniversaire de

Chantemerle et pour son implication d'enseignante. Durant ces années, elle a réalisé de nombreux travaux : journaux de classe, monographies diverses qui enrichissent les archives de l'établissement. Toutes ces personnes comptent personnellement pour moi mais aussi pour l'association et pour l'établissement...

J'en terminerai avec cette transition pour laisser la parole à Mme Lucette Troin dont l'époux Paul nous a quittés en début d'année et qui représente pour tous ceux qui l'ont côtoyé, le grand Frère aîné, militant de l'éducation, enfant des PEP, comme il aimait à le rappeler et dont l'implication et l'engagement au sein des PEP sont également exemplaires, nous avons des souvenirs formidables notamment de congrès des PEP et autres moments riches de part sa personnalité et sa dimension humaine.

Avec son épouse Lucette, ils ont été, je crois, les deux premiers enseignants avec leur classe respective en séjours classes de neige venant de Fréjus, en janvier 1961 avec Mr Michel Lanfranchi, puis avec Jean Louis Roux et Maguy Ferrand. C'est Lucette qui va nous rappeler ce moment qui témoigne de l'histoire qui s'inscrit malheureusement dans la tragédie mais qui, grâce à la volonté des hommes a pu être surmontée pour donner du sens à l'espérance par delà l'espace et le temps.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je vous remercie pour votre attention et votre indulgence.